

Centre de Documentation
et de Recherches "Ahmed Baba"
(CEDRAB) TOMBOUCTOU

Revue Semestrielle

SANKORE

Directeur de publication: Dr Mahmoud A. Zouber



Année: JUL 1985 Tirage: 500 Exemplaires N° 2

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHE AHMED BABA
(C.E.D.R.A.B.)
T O M B O U C T O U

REPUBLIQUE DU MALI
UN PEUPLE - UN BUT - UNE FOI

" SANKORE "

Revue Semestrielle Tirage 500 Exemplaires

Directeur de Publication : Docteur Mahmoud Abdou ZOUBER

Prix de l'exemplaire : 500 Francs C F A

Année IIII 1985

N° 02

COMITE DE REDACTION

| | |
|------------------------|------------------------|
| MEER Mahmoud A. | Directeur C.E.D.R.A.B. |
| LD Ely Sidi Amar | Chercheur -"- |
| LD Youbba Sidi Mohamed | Chercheur -"- |
| LD Sidi Ali | Chercheur -"- |
| Hamani Mohamedoun | D. R. E. T. |
| SSE Sane Chirfi | P.E.S.C. L.F.A.T. |

COMITE CONSULTATIF

| | |
|------------------------|-------------------------------------|
| HUNEWICH JOHN O. | INDIANA UNIVERSITY U S A |
| ROBINSON DAVID | MICHIGAN STATE UNIVERSITY U S A |
| TRIAUD JEAN LOUIS | UNIVERSITE PARIS VII |
| ADAM BA KONARE | E.N.S.U.P. BAMAKO |
| DIARRA BINTOU SANANKOA | E.N.S.U.P. BAMAKO |
| RAIMBAULT MICHEL | E.N.S.U.P. BAMAKO |
| CISSE BOCAR | INSTITUT DES SCIENCES HUMAINES BKO. |



S O M M A I R E

PAGES

- * Ahmad Al-Bakkay, une grande figure de l'Histoire de la région de Tombouctou à l'orée de la Conquête Coloniale (Suite et Fin), par Sidi Amar Ould Ely..... 1 - 15

- * L'Azalaï, activité essentielle des Berabich (Suite et Fin), par Sidi Mohamed Ould Youbba..... 16 - 25

- * La Conquête de la Région de Tombouctou par les Français et la Résistance des Touareg et des Maures, par Malik AW..... 27 - 41

- * Présentation de Kif-wat Al-Muhtaï Li Ma^Crifat Man Laysa Fi L-Dibāï (Document suffisant pour connaître les personnes qui ne sont pas mentionnées dans le Dibāï), par Dr. MAHMOUD A. ZOUBER..... 43 - 47

LA CONQUETE DE LA REGION DE TOMBOUCTOU
PAR LES FRANCAIS ET RESISTANCE DES TOUAREG
ET DES MAURES.

PAR MALIK AW

I N T R O D U C T I O N

Le 16 Décembre 1893, la France, engagée au Soudan occidental depuis près de deux décennies, s'emparait de l'illustre cité de Tombouctou, perle du désert. Ce n'était certes ni la première de ses conquêtes, ni même celle dont elle pouvait le plus profiter. Bien au contraire, à cette époque, la cité n'avait plus grand chose à donner en comparaison de ce qu'elle pouvait offrir trois siècles plus tôt. Elle n'était plus qu'un petit village parmi tant d'autres sur la bordure sud de l'immense sahara. Et pourtant, elle portait, comme aujourd'hui encore, le poids de son passé et son extraordinaire légende ne pouvait qu'apporter du prestige à ses conquérants. De tout temps, depuis sa naissance, il en avait été ainsi.

Au delà de toutes ces conquêtes faites au Soudan en ce siècle impérialiste, la conquête de Tombouctou fut un de ces fameux points de repère qui font que les conquérants savent où ils vont. Déjà, aux temps des explorateurs, Tombouctou apparaissait comme le but à atteindre. Si Mungo Park passa aux larges de Kabara, son avant-port, et que l'allemand Krause en 1886 tenta en vain de la visiter, d'autres plus heureux, comme René Caillé et Barth, seront ses hôtes après avoir échappé à de multiples dangers. Certains d'ailleurs comme le major Laing, y perdront la vie. Dans le même sens, il est certain qu'elle hanta l'esprit des militaires qui progressèrent vers le haut Sénégal, puis descendirent la vallée du Niger.

Si elle se fit en un temps relativement bref, la prise de Tombouctou, liée à la supériorité technique de ses conquérants français, ne devait pas moins en être suivie d'une forte résistance dont le théâtre sera le désert et les bords du Niger. Quatre années durant en effet, de 1894 à 1898, les populations Maures

et Touareg guidées par des chefs courageux aux noms de N'gouna, Abidin ou Chaboun, vont s'affirmer, face aux Français, comme de redoutables adversaires. En dépit de cet important phénomène, les Français s'emploient à consolider leur occupation de la région au risque parfois de subir de durs revers comme ce sera le cas à Tacoubao et à Rhergo.

APERÇU GEOGRAPHIQUE DE TOMBOUCTOU ET SA REGION

La région de Tombouctou s'étend de part et d'autre sur la partie nord-ouest de la boucle du Niger. A l'exception du sud où elle se trouve border par les monts Babori et les falaises^{de} Bandiagara, il est difficile de la délimiter, par ailleurs, elle n'a pas de limites naturelles du fait que nous nous trouvons dans une immense zone désertique non accidentée.

Si les difficultés sont sérieuses pour la délimiter sur le plan physique, il est en revanche nettement plus facile d'entrevoir la région sur le plan humain. Néanmoins, avant de parler des habitants qui vivent dans sa sphère d'influence et dépendent économiquement d'elle, il est important de nous arrêter sur la cité de Tombouctou proprement dite.

Tombouctou - La cité est située au nord du marigot de Kabara sur la rive gauche du Niger. Comme son surnom "porte du désert" l'indique, elle s'étend en bordure du Sahara, non loin du Niger, et l'on comprend que sa situation l'ait prédestiné à jouer un rôle immense, tant que ville d'étape commerciale entre le Sahara et le Maghreb au nord et les régions de la savane et de la forêt au sud. A l'époque de la conquête française, la population de la ville comptait 8000 âmes qui provenaient de tous les horizons :

les Songhaï dont le métissage d'avec les conquérants marocains du XVI^e siècle engendrent une population connue sous le nom de Arma.

- Les Maures : commerçants de Tindouf, du Touat, de Ghadamès et du Tafilalet; Les Peuls et les Bambara.

En dehors de ces habitants, la ville connaissait un flot incessant de voyageurs venus de tous les points du Sahara : caravaniers savants, étudiants, etc...

La cité était gouvernée par Yahya Touré qui portait le titre d'al-Kahia. En fait, il s'agissait d'un chef à la solde des populations nomades Touareg et Maures. En réalité, étaient les véritables maîtres de la cité.

Les populations nomades. De par leur origine, elles se divisent en deux groupes principaux : les Touareg et les Maures.

Les Touareg- Suivant leur origine, ils se divisent en trois grands ensembles de plus ou moins grande importance.

Les Iguellad : qui sont installés dans un triangle Ras-El-Ma' - Sumpi - Goundam. D'origine berbère, ils étaient divisés en de nombreuses fractions dont la plus importante, essentiellement formée de forts et braves guerriers portait le nom de Kel Antassar-C'e surtout à leur résistance conduite par un de leurs chefs nommé N'gonna que les Français auront à faire chaque fois qu'ils seront en conflit avec des Touareg.

Le confédération des Kel Tadmekket : qui, n'ayant pas de parenté avec les Iguellad, se divisera à partir de son éclatement en 1842 en 3 sous-groupes.

Le premier celui des Tengueriguéfs se composait de guerriers dirigés par Mohammad ag Ouab et vivait près de Tombouctou. C'étaient les véritables maîtres au moment de la conquête. Ils occupaient les riches terres du Kissou et du Killi et étaient fortement implantés à Goundam, leur principal centre. Bien que très hostiles aux Français, ils étaient les plus vulnérables en raison de leur manque de mobilité et de leur trop grande dépendance vis à vis de Tombouctou.

Le deuxième sous-groupe était connu sous le nom de Irreganaten. Son autorité s'étendait au sud vers le Gourma, mais il était présent à Takaïgourou et Inatane. Son chef qui s'appelait Assalmy était grandement influencé par les Tengueriguéfs.

Quant au troisième sous-groupe, celui des Kel Tamoulaït dirigé par Aberdy, il occupait le prolongement des deux autres entre Kabara et Imellal.

Enfin, le troisième ensemble targui était celui des Iguadaren. Brache soeur de Oulliminden de Gao venue de l'Adrar en même temps que les Kel Tadmekket, ils occupaient les deux rives du fleuve de Imellal à Aguadesh dans les environs de Bamba. Ils se divisent en deux groupes : les Iguadaren Aouza sur la rive gauche et les Iguadaren Aribinda sur la rive droite. A l'époque, ceux-ci étaient respectivement dirigés par Sekhaou et Sakib.

Les Maures- Autre grand groupe de la région, ils se divisent en deux grands ensembles : les Berabish et les Kounta. Les Berabish vivaient dans l'Azaouad et étaient en relation avec Tombouctou lieu de dépôt, d'échange de leur sel, ce qui explique leur grande dépendance vis à vis de la cité. Ils étaient dirigés par Sidi Mohammed Ould Mihimid et comprenaient deux branches, les Berabish proprement dits au nord et les Berabish Gouanines au sud, vivant près de Tombouctou. Ce sont surtout ceux là qui servent

en contact avec les Français au moment de la conquête.

Quant aux Kounta, marabouts ayant eu autrefois une grande influence sur la vie (ils sont à la base de la rébellion qui en 1864 ébranla l'empire d'El Hadj Oumar) ils régnaient au nord dans la région de Mabrouk située à l'ouest de l'Adrar et au sud dans Aribinda ou Gourma. Abidin un des leurs sera un des plus grands adversaires des Français. En dehors de ces Kounta, il existait d'autres Kounta sédentaires à Tombouctou.

D'autres petits groupes dépendant des grands ensembles vivaient aussi dans la région :

- à l'Est : les Ahel Sidi Ali, les Kel inakounder, les Kel es Souk (rive gauche du fleuve entre Iloua et Imellal) et les Kel Inchèria -

- à l'Ouest, les Maures Allouchs et Meshdoufs (sur la ligne allant de Ras-El-Ma' à Néma les Tormoz (entre Bassikounou et Ras-El-Ma'), les Ousra et les Bou Radda (entre Tahakim et Araouane), les Hayawen Kademet (régions des lacs Daouna et Diartou), les ideloulouba les Oulad Moumou et les Hadj Lahsan (sur la route de Bassikounou);

- au sud-ouest, les Chirifiga (Killi) et les Imededgham (entre Goundam et Tombouctou) - enfin au nord, au delà de la zone de parcours des Berabish il y avait les Hoggar, originaires du massif du même nom, qui participèrent aux côtés d'Abidin à la résistance.

DES PREMIERES TENTATIVES DE PENETRATION A LA CONQUETE.

Au delà des premières explorations qui n'entraient pas dans le cadre de la conquête à proprement parler, les premières tentatives de pénétration vers Tombouctou survinrent lorsque la percée française se précisa sur le Niger. Si les missions Mage, Paul Soleillet et Gallieni échouèrent dans leur reconnaissance vers Ségou, capitale de Toucouleur Ahmadou Cheikhou, la percée militaire sur le terrain ne s'en poursuivit néanmoins à un rythme régulier et progressif. En 1883, en s'emparant de Bamako grâce à Borgnis Desbordes, les Français posèrent les bases d'où partiront les tentatives de pénétration vers Tombouctou - Koulikoro, petit port situé à une soixantaine de kilomètres de Bamako pouvait permettre cela puisque de là, le Niger devenait navigable, sans interruption, jusqu'à Tombouctou. A partir de ce moment jusqu'à la conquête de la ville les Français vont avancer en deux étapes, d'abord en établissant les premiers contacts par l'envoi de courriers et de missions, ensuite par une marche militaire, progressive et sûre, sur le terrain.

-Les premiers contacts- Ils intervinrent en 1884 lorsque le gouverneur du Sénégal envoya un message à l'al-Kahia de Tombouctou pour lui exprimer son désir d'établir des relations commerciales avec la cité. Au cours du mois de mai de la même année, celui-ci devait répondre positivement, ajoutant toutefois qu'il était opposé à toute démarche militaire ou politique de la part des Français dans la région. C'était la première fois que les Français entraient en contact avec Tombouctou. Durant cette période, des missions fluviales furent envoyées dans cette direction dans le but d'établir un contact physique direct, mais elles ne purent aller dans le meilleur des cas au delà de Korioumé. Après ces tentatives infructueuses, il faudra attendre l'arrivée de Gallieni au Haut-commandement du fleuve pour voir la pénétration en direction de Tombouctou reprendre de l'importance. En effet, au début de l'année 1887, le lieutenant écrivait aux Colonies en disant "qu'il fallait que la canonnière parvint à Tombouctou dès que la saison permettrait la navigation sur le Niger. Il précisait même sa véritable pensée en soulignant le fait que la flotille était sur le Niger depuis trois ans et qu'il était temps qu'il atteignit son objectif".(1) c'était là la preuve que les Français cherchaient bien à mettre la main sur la cité, au besoin par la force. C'est à la suite de cette démarche que Gallieni envoya la mission Caron (1887) qui, bien que n'étant pas allée elle non plus au delà de Korioumé, ramena de précieux renseignements sur la navigabilité du Niger, les Etats riverains et surtout Tombouctou. Plus encore, elle entraîna dans sa suite de nouveaux contacts avec Tombouctou puisqu'à la fin de cette année là, Gallieni reçut un message provenant d'une partie des habitants de Tombouctou qui souhaitait établir des relations avec lui. Il semble cependant que cette lettre ait été envoyée clandestinement, car les Touareg, véritables chefs de la ville, farouchement opposés à la pénétration française l'auraient probablement interceptée s'ils avaient été au courant. Devant ces résultats, en 1889, une autre mission conduite par le lieutenant de vaisseau Jayme prit la direction de Tombouctou, mais là encore, elle dut rebrousser chemin en raison de l'hostilité des Touareg. Il semble que ce soit à partir de ce moment que les Français aient compris qu'il leur faudrait menacer directement ceux-ci en conquérant tous les territoires jusqu'à Tombouctou pour établir des liens concrets avec la cité. C'est ce qui se fera.....

(1)-Lettre de Gallieni aux Colonies - Paris - A.N.S.O.M. -Afrique I-Dossier V.

avec l'arrivée du successeur de Gallieni, Archinard, à partir de 1888. Avec cet homme plein d'initiative, la pénétration française en direction de Tombouctou va connaître un tournant décisif.

- Le tournant décisif:- l'oeuvre d'Archinard. Dès l'arrivée d'Archinard, la poussée française sur le terrain reprit fortement. Sans plus attendre, il devait faire sauter tous les verrous sur le Niger. Après Nyamina conquise en 1889, il prenait Ségou l'année suivante brisant ainsi l'empire d'El Hadj Omar. Deux ans plus tard, lors de la campagne 1892-1893, c'était au tour du Macina d'être conquis. Un pas décisif dans la conquête de Tombouctou venait d'être fait. Désormais, les Français étaient en contact terrestre direct avec la région de Tombouctou. Archinard envisageait alors clairement de la conquérir et précisait sa pensée dans son rapport de campagne en écrivant "De Bandiagara, si l'on dispose des forces suffisantes, on peut faire la loi tout au long du Niger de Djenné à Tombouctou. On peut même dire que Tombouctou est dans la dépendance du Macina"(2). Cette dernière allusion venait du fait qu'il était soutenu dans ses ambitions par les habitants de Djenné qui le pressèrent de prendre Tombouctou parce que, selon eux, le destin des deux villes était de tout temps lié. Plus important encore, au cours de cette période, il reçut une lettre de Tombouctou dans laquelle certains habitants faisaient état d'une éventuelle soumission. Tous ces faits laissaient présager que la conquête était proche. Archinard en faisait certainement les préparatifs quand, en décembre 1893, il fut rappelé à Paris et remplacé en intérim en attendant une nouvelle nomination définitive, par le lieutenant-colonel Bonnier. A cette époque, et en dépit de ce changement, on était bien à la veille d'une nouvelle campagne militaire, une campagne que rien ne semblait devoir arrêter. Et pourtant, en ce même mois de décembre 1893, un événement imprévu allait survenir, événement marqué par le geste inconsidéré et désobéissant d'un lieutenant de vaisseau qui décidait de précipiter les choses en allant occuper la ville avec sa canonnière, ouvrant ainsi la phase de la conquête proprement dite de Tombouctou.

(2)- Rapport de Campagne 1892-1893 - Les armées françaises d'Outre-mer - Histoire de l'A.O.F. - Exposition Coloniale Française de Paris - 1934 - Imprimerie Nationale
PP. 4206473.

L'OCCUPATION DE TOMBOUCTOU ET LES PREMIERES MANIFESTATIONS
DE LA RESISTANCE TARGUI.

Minutieusement préparée depuis des mois, la conquête de Tombouctou devait être précipitée le 16 décembre 1893 par Boiteux. Cette anticipation, en raison du faible nombre des occupants allait s'avérer fragile et entraîner non seulement la marche forcée de Bonnier et Joffre, mais encore transformer ce qui aurait pu être une conquête sans incident en un sanglant affrontement avec les Touareg.

L'occupation par Boiteux.

Le 16 novembre 1893, le lieutenant de vaisseau Boiteux quittait Mopti à la tête de la flotille et prenait la direction de Tombouctou. Après une navigation sans problème il parvenait à Kabara le 5 décembre où il engageait des pourparlers avec la population du village et les Touareg. Devant la réaction hostile de ces derniers, il bombardait le village et procédait à un débarquement. De là, il prenait la direction de Tombouctou où il entra sans coup férir, l'al Kahia s'étant retiré à Araouane-Sitôt arrivé, Boiteux se faisait construire une caserne située sur une butte au nord de la ville et s'emparait d'une maison au sud pour être protégé des deux côtés. Ainsi s'est déroulée l'occupation de Tombouctou; une occupation anticipée dont il convient de s'interroger sur les véritables causes et voir ce qui a réellement pu se passer pour que Boiteux commette son geste.

De toute évidence, Boiteux a désobéi à ses supérieurs comme devait le révéler l'échange orageux de propos qu'il aura avec Bonnier lorsque celui-ci viendra à son secours le 10 janvier 1894. D'après ses supérieurs Bonnier et Archigard, il semble que Boiteux était très impatient d'agir et brûlait d'envie de jouer un rôle capital dans l'histoire de la marine en Afrique. Cela est d'ailleurs attesté par les propos qu'il avait tenu à ses supérieurs en 1892 lorsqu'il leur parlait de "son désir d'aller à Tombouctou avec la canonnière et de s'y maintenir jusqu'à ce qu'on arrive à son secours".(3)

(3) - Bonnier (Général) - L'occupation de Tombouctou - Ed du monde moderne-1926
pp. 25-55.

. Les premières manifestations de la résistance targui.

Comme nous venons de le montrer, l'occupation de Tombouctou à la fois hâtive et non préparée, allait entraîner une première réaction violente des guerriers Touareg Kel Tadmekket et Kel Antassar. En effet, dès que ces derniers prirent conscience de la faiblesse du nombre des occupants français, ils se regroupèrent sur la route allant de Kabara à Tombouctou, coupant ainsi ce qui constituait le cordon ombilical reliant Boiteux à la canonnière que ce dernier avait laissé aux mains de son second, l'enseigne de vaisseau Aube. Ce grand rassemblement, visible à la fois de Kabara et de Tombouctou, n'avait pas été sans inquiéter les Français, et en particulier Léon Aube qui, pensant que son chef était en danger, prit le risque de débarquer pour aller combattre les Touareg. En fait, il devait bien les rencontrer le 28 décembre 1893 en un point nommé "Orou Maira", mais ce devait être pour se faire massacrer avec toute son escorte. Enivrés par leur victoire, les Touareg allaient tenter alors, mais sans succès, de s'emparer de la canonnière à Kabara. En dépit de cet échec qui n'abatit en rien leur moral, ils lancèrent une nouvelle attaque dans la nuit du 30 au 31 décembre et, n'eut été le bombardement intense déclenché par Boiteux qui avait regagné Kabara, il est probable qu'ils s'en seraient emparés. Fort de les avoir dispersés, Boiteux devait les poursuivre et reprendre le contrôle de la route, ceux-ci ayant quittés les lieux à l'annonce de l'approche de Bonnier venant au secours de Boiteux.

Bonnier au secours de Boiteux....

En campagne dans le Tenènkou au moment où Boiteux s'engageait dans l'aventure, Bonnier avait été très rapidement mis au courant des événements. En dépit des nombreux messages sans réponse qu'il avait envoyés à Boiteux lui donnant l'ordre de rebrousser chemin, il se sentit dans l'obligation de se porter à son secours et même, au moment où il apprit la gravité de la situation, d'accélérer sa marche. Parvenu à Ségou le 25 décembre, il repartit dès le lendemain pour Tombouctou par le fleuve, non sans avoir décidé de la formation d'une autre colonne, conduite par Joffre, qui devait gagner la cité du désert par voie terrestre. Après une formidable course, il parvenait à Tombouctou le 10 Janvier 1894. La conquête de Tombouctou était désormais assurée, du moins devrait-on dire qu'elle semblait l'être lorsque l'on sait que, quelques jours plus tard, Bonnier et tout un détachement devait tomber sous les coups de la résistance

targui. En effet, à la suite de renseignements faisant état d'un grand rassemblement targui sur la route de Tombouctou- Goundam, afin de venger ^{Hubert Bonnier} Bonnier, ^{Aube} Aube décidait d'aller surprendre ceux-ci. En fait, ce sont les Touareg bien au courant de ses intentions qui allaient le massacrer, lui et tout son ~~intoxic~~ détachement près de leur campement de Timbella en un point appelé Tacoubao le 15 janvier 1894 peu avant l'aurore.

A Tombouctou, dès que la nouvelle du massacre parvint, des mesures de protection furent immédiatement prises, mais la ville devait vivre dans l'angoisse jusqu'à l'arrivée de la colonne Joffre qui cette fois allait définitivement assurer la conquête à la France.

La marche de Joffre ou la conquête définitive

Partie le 26 décembre 1893 de Ségou en même temps que Bonnier, la colonne Joffe parvint à Tombouctou le 12 février au terme d'une longue et difficile marche qui avait duré un mois et demi. Dès son arrivée, en raison de son grade qui était le plus élevé il prenait le commandement de la ville et recevait la soumission d'un certain nombre de tribus, puis il procédait à la construction d'une véritable forteresse qu'il baptisa Fort Bonnier, au débouché de la route allant à Kabara. Afin d'assurer une véritable protection à cette voie, il décidait de la construction d'un autre blockhaus à l'entrée à Kabara. Peu après, il rajoutait à ces deux ouvrages celui de Goundam pour essayer de contrôler les Touareg.

Avec l'arrivée de Joffre et la construction de ces fortifications la conquête devenait, cette fois, définitive. En fait assurée, l'occupation de Tombouctou allait déchaîner la résistance targui dont les massacres d'Ouron Maira et de Tacoubao n'étaient que le prélude.

LES FRANÇAIS FACE A LA RESISTANCE TARGUI

Pendant quatre années, à la suite de leur occupation, les Français auront à mener une dure lutte face à la résistance désespérée des Touareg et de Maures qui réussiront néanmoins à leur infliger de sérieux revers. De cette lutte nous retiendrons trois grandes résistances qui permettent de diviser ce chapitre en trois grands axes.

La lutte contre les Kel Tadmekket.

Elle dura peu de temps. De mars à Juin 1894, par une série de reconnaissances, les Français vont réussir à défaire la résistance des Irreganaten, des Tenguer⁵guif et des Kel Temoulaït.

La première action fut engagée le 9 mars 1894 contre Al-Khadir, chef des Alladar, branche des Irreganaten, dans la région de Takaïgourou-Inatane parce que ce dernier, semble-t-il, avait attaqué un village soumis aux Français. Bien qu'elle se termina sur une victoire de Joffre, elle n'apporta pas la paix, tout au moins peut-on parler de trêve puisque, comme nous le verrons, les Alladar seront peu de temps après aux côtés de l'ensemble des Irreganaten lorsque ceux-ci auront à faire face aux Français. Quelques jours plus tard, fort de sa victoire et pour les mêmes raisons, mais cette fois dans le Killi, Joffre va organiser une expédition contre les Tenguer⁵guif. Il considérait ceux-ci à plus d'un titre très dangereux car nombreux et puissamment armés. L'expédition qu'il entreprit anéantit les forces Tenguer⁵guifs au point que, par le retentissement de leur victoire, les Français reçurent la soumission de nombreux vassaux Touareg. Dans le courant du mois d'avril, les Français, qui avaient déjà combattu les Alladar, s'en prirent à nouveau aux Irreganaten- Evoquant encore et toujours les mêmes raisons, il attaquèrent ceux-ci dans la région d'Aghélal le 23 avril et leur infligèrent une terrible défaite qui devait entraîner la soumission de leur chef Assalmy. Enfin, les derniers heurts avec les Kel Tadmekket se furent avec les Kel Temoulaït qui, parce qu'ils avaient rasé des campements appartenant à des alliés.

✓ La lutte contre les Iguellad ou les Français face aux Kel Antassar de N'Gonna.

A la différence de celle qui les opposa aux Kel Tadmekket, la lutte que les Français eurent à mener contre les Iguellad fut beaucoup plus dure et dura même plusieurs années en raison de l'opposition acharnée de N'gouna, un de leurs chefs. En effet, toute la résistance des Kel Antassar est dominée par la figure de cet homme- L'histoire de cette résistance peut se diviser en trois axes majeurs qui d'ailleurs ne sont pas liés au seul phénomène de la vaillance de ce grand chef, mais aussi au fait que les Français vont connaître, quant à la façon dont ils gouverneront la région, de nombreux bouleversements. En dépit de ces problèmes, comme nous allons le montrer,

après avoir écarté le danger représenté par N'Gonna, qu'ils abattront définitivement au moment de la lutte qui les opposera plus tard à la résistance d'Abidin El Kounti. En plus de leur participation aux massacres d'Ourou Maira et de Tacoubao, les Kel-Ant sar auront à affronter les reconnaissances des Français dans les régions de Télé, Kara Kamba et Fati du mois d'avril au mois de juin 1894. Dans le cadre de cette dernière rencontre, ils réussirent à leur infliger une cinglante défaite. Considérant que pour consolider les acquis de sa victoire il lui fallait construire des postes, Joffre procédera à la construction de plusieurs, notamment à Daye-Korioumé, Tassakant, El Machra, Douékire, Djindjin, El Oualedji et Saraféré. Ils étaient à peine achevés lorsqu'il fut rappelé en juillet 1894. Son départ marqua la fin de la première partie de la lutte contre les Kel Antassar. A celle-ci allait succéder une période qui connaitra un regain de résistance targui. En effet, le gouverneur Grodet, qui avait déjà eu certains démêlés avec Bonnier à la veille de Tacoubao lors de son arrivée au Soudan en décembre 1893, allait prendre les choses en main de manière très différente. Gouverneur civil, il allait mener une politique anti-militaire en nommant plusieurs gouverneurs à sa dévotion (Ebenet: juillet 1894-mars 1895; Bouvier: mars-mai 1895; Roujet: mai-juin 1895), en interdisant les actions dans un rayon de dix kilomètres autour de Tombouctou et en annulant une mission que le lieutenant de vaisseau Hourst devait mener à l'est de Kabara. Ce nouveau comportement permit à N'Gonna de se manifester à nouveau quelques mois plus tard et à lancer des opérations contre certains alliés des Français, osant même défier ces derniers jusqu'aux portes de Tombouctou. Au cours des mois allant de novembre 1894 à juin 1895 qui correspondent en fait au régime de Grodet, il attaqua les Berabishs, le village de Sump et de nombreux autres villages situés dans la région du lac Faguibine.

Avec le départ de Grodet et la nomination de son successeur Trentinian, les choses allaient changer. Les militaires reprirent le contrôle des affaires et l'action Française allait reprendre. Dès son arrivée au pouvoir au cours de l'hivernage 1895, le nouveau gouverneur du Soudan commença par faire faire des reconnaissances vers le lac Faguibine (8 août), entre Goundam et Tombouctou (fin août) et à Taarelet (début octobre). Ces opérations s'avérèrent plus difficiles que prévu pour les Français car non seulement N'Gonna continuait à prendre des risques, mais surtout à cause de la politique de réserve pratiquée par Grodet. En dépit de cela, les Français gagnèrent

quelques avantages puisqu'ils retrouvèrent la confiance des populations soumises qui pensaient être trahies sous Grodet. Plus encore, le nouveau commandant Réjou décida d'établir une liaison avec la région du Sahel pour assurer ses frontières ouest. Pour ce faire, il lui fallait dégager auparavant son allié, le village de Sumpi, qui était de plus en plus menacé par El Hadj Bouguini, ex roi de Nampala entré dans la résistance. C'est ce qu'il fit en mars 1896 peu avant de bâtir le poste de Sumpi qui devait lui permettre d'étendre sa sphère d'influence dans un triangle ayant pour angle Tombouctou à l'est, Safaféré au Sud, et Sumpi à l'ouest. Ces succès devaient être confortés dans le même temps par l'important voyage entrepris par Trentinian du 3^e février au 13 mars 1896, voyage au cours duquel, certaines populations firent leur soumission. Enfin, à cela, il faut ajouter qu'un poste devait être installé à Ras-El-Ma', entraînant la soumission d'un autre chef Kel Antassar Hakouïa ?- Ces soumissions et l'installation de postes marquèrent en fait la fin de la résistance dans la région située à l'ouest de Tombouctou. Certes, N'Gonna était encore sur le terrain, mais il lui fallait désormais trouver un soutien ailleurs. C'est ce qu'il devait faire en s'alliant à une autre grande figure de la résistance à l'est de Tombouctou : Abidin al-Kounti.

Les Français face à Abidin à l'est de Tombouctou.

Les premiers heurts véritables avec les Touareg à l'est de Tombouctou commencèrent pratiquement avec la mission Hourst qui, après le départ de Grodet, finit par s'accomplir. Elle avait pour but de vérifier le degré de navigabilité du fleuve en aval de Tombouctou et de signer des traités avec les Chefs des Etats riverains. Elle rapporta l'impression que la situation des Français était solidement assurée. En fait, ces allégations allaient très vite s'avérer complètement erronées puisque dans cette région située à l'est de Tombouctou allait apparaître un autre résistant encore plus important que N'Gonna : Abidin El Kounti.

Bien qu'il fut dans la résistance depuis décembre 1893, les premiers heurts avec Abidin allaient survenir à Akenken en 1896. Pendant deux ans, celui-ci allait inspirer de la crainte aux Français. Comme dans toute guerre menée par des nomades du désert, il allait lancer des attaques subites et n'apparaître qu'à certaines périodes de l'année seulement. C'est à Akenken, le 14 mars 1896, qu'eut lieu le premier contact sérieux. Pour des raisons liées au fait qu'Abidin avait attaqué leurs alliés Berabishs, les

Les Français décidèrent d'y surprendre le Kounta qui y avait établi son campement. La rencontre se solda par une défaite d'Abidin, qui en dépit de ses pertes, réussit néanmoins à s'en sortir. Vers les mois de mai et juin de l'année suivante, Abidin allait redoubler d'efforts dans sa résistance en créant une véritable effervescence dans la région. Devant ce danger, le commandant de la région nord par intérim, le capitaine Pansier, décidait d'envoyer une mission dirigée par le capitaine Audié ayant pour but de se porter vers Ehergo où semblait se trouver Abidin. Cette mission devait très mal se terminer puisque le 19 juin, un de ses détachements, dirigé par le lieutenant de Cheigné rencontrait effectivement Abidin et se faisait mettre en pièce. Ce fait semblait devoir remettre en cause l'équilibre établi par les Français dans la région depuis 1894. Plus que cela, il renforça le mouvement d'Abidin. Outre N'Gonna qui, comme nous l'avons déjà dit, était venu grossir les contingents d'Abidin, les Iguadaren et les Kel Temoulaït, soumis depuis 1894, rejoignirent les rangs des résistants. Malheureusement, les autres offres faites aux Touaregs et aux Irreganaten n'aboutirent pas. C'est peut-être cela qui permit aux Français de réagir vigoureusement. Mais revenons à Abidin. ✓

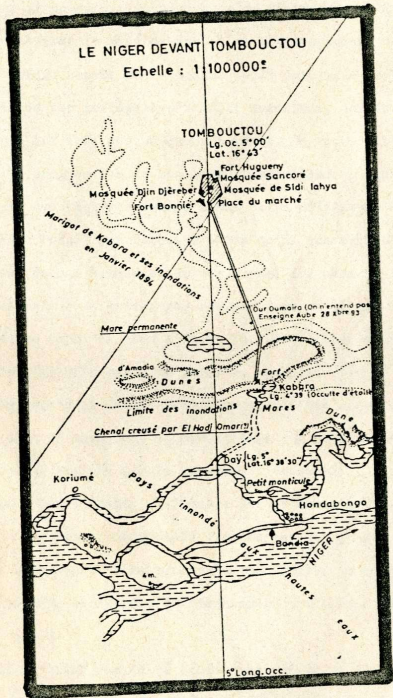
Continuant sur sa lancée, le résistant attaqua, au cours de la deuxième quinzaine de juin, de nombreux villages (Standebongo, Iloua, Diégo Léa et Korioumé) et s'arrêta à Serréré situé à 45 kilomètres de Tombouctou. Son prestige avait tellement augmenté qu'il envoya un message aux Français leur demandant d'embrasser l'Islam sinon ils seraient tués. Devant ce retournement de situation, le commandant Goldschoën, qui avait été absent un moment de la région, entreprit de réagir vigoureusement. Dès la fin du mois de juin 1897, il faisait renforcer ses effectifs d'une compagnie venue de Kayes. Plus encore, du 10 au 18 juillet, il dirigeait lui-même une reconnaissance au cours de laquelle il infligea une sévère défaite aux Kel Temoulaït et ramena à Tombouctou les restes du détachement de Cheigné. X Considérant qu'il ne fallait pas s'arrêter là, il décidait de mener une action concertée avec Klobb, commandant de la région du Sahel. Alors que ce dernier partait par voie terrestre vers Gourzaï où il battait des Kel Temoulaït, Goldschoën se dirigeait par le fleuve vers Bamba où il brisait les Iguadaren. Dans les deux cas, ces réactions amenèrent une nouvelle fois les deux groupes Touaregs à faire leur soumission en décembre 1897. Mais Abidin, lui, ne s'était pas déclaré vaincu pour autant. Bien au contraire, l'année suivante,

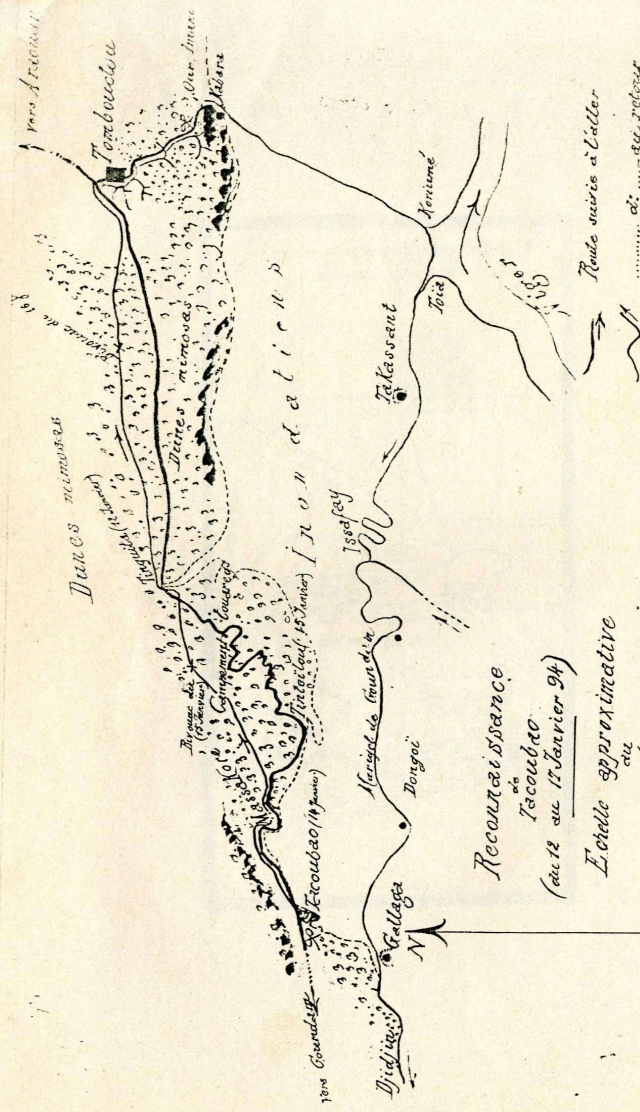
après avoir disparu quelques temps, il apparut à la tête d'un grand rassemblement, prêchant la guerre sainte et fomentant des troubles. Afin d'écarter le danger, Klobb qui avait remplacé entre temps Goldschoën décidait de lancer une attaque par le fleuve le 11 juin 1898 et écrasait, près de Bamba, des Kel Antassar et même des Iguadaren qui allèrent se placer sous la protection de Madidou, amenokal des Oulliminden. De retour à Tombouctou, il préparait un nouveau plan d'attaque lorsqu'il fut désigné par Kayes pour aller rencontrer la mission Voulet et l'accompagner jusqu'à Zinder. Profitant de ce départ, Abidin reprit ses attaques le 24 juin mais se heurta, à sa grande surprise et en dépit de son immense supériorité numérique, aux feux de Delestre, remplaçant de Klobb, qui lui infligea un cuisant échec. Ce revers allait entraîner la dissolution rapide et progressive de son grand rassemblement, mais n'allait nullement l'empêcher d'attaquer des villages soumis comme celui d'Inzamen. Néanmoins le 24 juillet, il sera surpris à Dongoï par Delestre alors qu'il traversait le fleuve et perdra la plus grande partie de ses hommes et de ses biens; lui-même ne devant son salut qu'à sa fuite chez Madidou. Il ne devait pas revenir dans la région et se trouvera aux côtés de Madidou lorsque celui-ci aura à faire face aux Français. Afin d'assurer leur succès, ces derniers créèrent le poste de Bamba en novembre 1898 et entreprirent de s'attaquer à N'Gonna qui, après le départ d'Abidin avait tenté de reprendre la lutte. Peine perdue. En ce même mois de novembre, il devait être tué dans la région du lac Faguibin au cours d'une opération dirigée par le lieutenant Grossard.

Avec la disparition d'Abidin du théâtre des événements et la mort de N'Gonna, la résistance autour de Tombouctou prenait fin. Certes, il y aura d'autres soulèvements mais ils n'auront ni l'ampleur, ni la puissance pour briser le souffle puissant de la tempête coloniale; ni même le support d'hommes aussi brillants, courageux et déterminés que N'Gonna et Abidin.

On ne saurait terminer une telle étude sans porter un jugement sur l'acte terrible que fut la conquête pour les populations conquises. Bien sûr, en tant qu'historien nous nous devons d'être impartial dans notre jugement ce que nous pensons avoir fait. Mais peut-on vraiment réfléchir sur de telles scènes de l'histoire sans le faire avec passion surtout lorsque nous vivons encore la période de décolonisation des esprits.

LE NIGER DEVANT TOMBOUCTOU
Echelle : 1:100000^e





Reconnaissance
 à
 Fatick
 (du 12 au 17 Janvier 94)
 Echelle approximative
 au
 $\frac{1}{250000}$

Route usines à l'atter
 di au retour

La conquête de Tombouctou fut, comme tant d'autres en Afrique et en Asie à cette époque quoiqu'on en dit marquée par les pillages, les mises à sac de village de la part des conquérants. Cependant notre critique ne doit pas porter sur les seuls envahisseurs. Il y a eu une résistance menée par des hommes extraordinaires certes, mais il faut reconnaître qu'elle fut très mal organisée et que dans bien des cas, ces populations préférèrent se battre entre elles faisant le jeu de l'envahisseur plutôt que de faire un front commun. Certes, ce ne serait que pure spéculation que de faire des hypothèses sur des faits qui remontent loin dans le temps. Cependant, lorsque l'on regarde ce qui s'est passé au XXI^e siècle avec les guerres de libération de certaines colonies et que l'on voit que des hommes beaucoup moins bien armés que leurs adversaires, comme le F.L.N. en Algérie et le Vietmin au Vietnam, ont eu raison d'eux, on est en droit d'imaginer ce qui se serait passé si les populations avaient été plus déterminées et avaient fait preuve de plus de cohésion dans leurs rangs. Certes, les guerres de libération de notre siècle ont bénéficié de l'esprit nouveau qui caractérise notre époque depuis le début du siècle, l'esprit du "droit des peuples à disposer d'eux-mêmes". Mais ces peuples ont vaincu, c'est d'abord par leur conviction profonde en leur lutte, par leur cohésion.

A Tombouctou, comme ailleurs à l'époque de la conquête, nous pensons qu'il y a eu un manque total de tout cela. C'est la raison pour laquelle la résistance d'hommes tel que N'Gonna, Abidin et bien d'autres, bien qu'elle fût désespérée, n'en apparaît pas moins extraordinaire. Après tout, n'étaient-ils pas des hommes exceptionnels ces fidèles remparts d'un Islam fissuré./.

BIBLIOGRAPHIE

- ARCHINARD (Colonel) - "Le Soudan en 1893" - Bulletin de la société de géographie commerciale du Havre - 1894 - pp. 324 - 376.
- BLUZET (R.)- "La région de Tombouctou" - Bulletin de la société de géographie - Paris - 1895.
- BONNIER (Général G.) - L'occupation de Tombouctou ;
Les Editions du monde moderne - 1926
- idem - "Le Moyen-Niger et sa boucle dans la région de Tombouctou -Publication"
- Bulletin du Comité de l'Afrique Française - 1933 - Paris.
- Boubou HAMA - Recherches sur l'Histoire des Touareg sahariens -Présence Africaine- Paris - 1967.
- HUBERT (H) - Tombouctou, sa conquête, son histoire-Guillaumin et Compagnie
Paris - 1894.
- JOFFRE (J)- Opérations de la colonne Joffre avant et après l'occupation de Tombouctou - Paris - Nancy ; Berger - Levrault - 1895.
- SALMON (Liet-Colonel) - Au pays des Touareg - Les Français à Tombouctou- Nos soldats en campagne - Paris - Fayard - 1899-
- idem, LES ARMEES FRANCAISES D'OUTRE-MER - Histoire de l'A.O.F.- Exposition Coloniale de Paris- 1931 - Paris - Imprimerie Nationale _ pp. 420 -473.